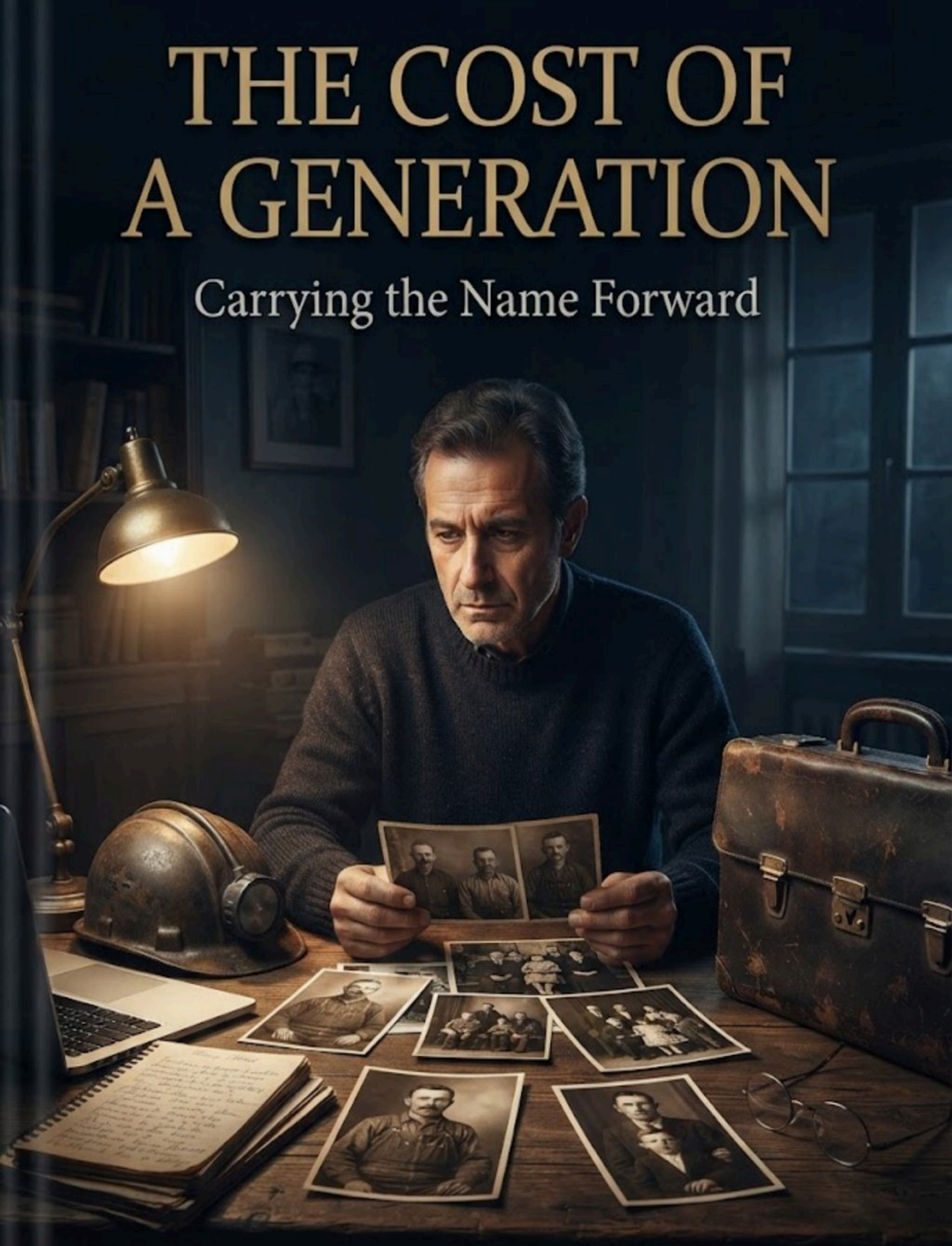
THE COST OF A GENERATION

Carrying the Name Forward



Ferdinando Frega – Nando the Scribe

Gillettenarrative.com

GILLETTE : LE COÛT D'UNE GÉNÉRATION

Aujourd'hui n'a pas été un jour comme les autres. C'est un temps que j'ai passé à pleurer l'absence de mon père. J'ai réfléchi, j'ai pensé à mon grand-père et, dans ma tête, je leur ai posé à tous deux une seule question : pourquoi m'avez-vous laissé seul pour préserver l'héritage de la famille Frega et faire de son nom une génération ?

Ma belle-fille, Sharon, m'a offert son épaule pour pleurer. Elle m'a consolé, consciente que ce qui m'attendait n'était ni une tâche facile ni une tâche complexe, ni un coup de génie ni un acte de créativité, mais, à vrai dire, une mission impossible. Et, à présent, j'en étais venu à le comprendre moi-même.

J'avais le sentiment qu'on m'avait confié la charge de la mener plus loin, à partir des épreuves de la vie de mon grand-père, mineur pendant quarante ans, et de celle de mon père, vendeur pendant quarante ans. Quant à moi, j'avais consacré dix-huit ans de ma vie professionnelle à une mère que j'ai toujours admirée et respectée, et dont j'ai reçu toutes les leçons qu'une vie entière peut offrir : les leçons nécessaires pour devenir celui que je suis aujourd'hui, même si je n'ai aucune idée de celui que je deviendrai demain.

C'est Mère GILLETTE.

Puis j'ai senti de nouveau sur mon épaule cette main familière, celle qui me guide et me pousse vers des choses inimaginables : un enregistrement audio sur le site, puis deux pour faire les premiers essais, puis cinq pour voir si le système tenait, puis dix, en plusieurs langues, pour parler aux gens.

Et pourquoi tout cela ?

L'Amérique était ma maison, même si, à cette heure, je n'ai pas encore choisi de destination précise. La France avait été la maison de la famille de Grand-père Camp.
L'Inde était la terre natale du dirigeant mondial de la marque, un pionnier venu après tant d'Américains.

Le Brésil, pour sa part, avait offert la meilleure femme qu'il pouvait donner, contribuant à transformer une marque née pour les hommes et vouée aux hommes en une véritable reconnaissance des femmes, après cent trente ans d'histoire. Après tout, ce sont presque toujours les femmes qui décident des achats, et sans elles rien de tout cela n'aurait été possible aujourd'hui.
Et enfin, l'Italie, avec ses mandolines et ses guitares, les instruments les plus aimés pour les sérénades sous les balcons, données à la demande des amoureux. Et les metteurs en scène de ces sérénades étaient toujours les deux mêmes hommes : mon père et mon grand-père.

Les inoubliables Frega.

J'ai regardé leurs photographies et j'ai continué à pleurer. Heureusement, j'étais seul, parce que les invités étaient partis à la mer.

Puis est venue la surprise du jour : mettre une vidéo de moi de huit minutes, sans son, sur la page Contact.

Mais qu'est-ce que cela voulait dire ?
Je n'ai pas réussi à le comprendre, et peut-être ne le comprendrai-je pas tout de suite. Mais je suis certain que je le comprendrai plus tard, comme il arrive souvent.

En attendant, j'ai abandonné la musique de YouTube qui m'accompagnait à mon bureau depuis des années et, à partir d'aujourd'hui, j'écoute à la place la musique de mon propre site. Elle m'est devenue étrangement familière, comme si je l'avais toujours connue, presque comme si je voulais me convaincre que c'est un hymne dédié à ceux qui ne sont plus là.

Adieu, mes vieux.
Ferdinando